

Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux

QUATRIÈME SÉRIE

Publiée par les Professeurs des Facultés des Lettres
d'Aix, Alger, Bordeaux, Montpellier, Poitiers, Toulouse

LXV^e ANNÉE

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES

TOME XLV

N^{os} 1-2

Janvier-Juin 1943

CHARLES DUGAS

La mort du centaure Nessos

Bordeaux :

FERET & FILS, ÉDITEURS, 9, RUE DE GRASSI

Paris :

C. KLINCKSIECK, 11, RUE DE LILLE, VII^e

Toulouse :

ÉDOUARD PRIVAT, 14, RUE DES ARTS

Bibliothèque Maison de l'Orient



154235

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES

Tome XLV, 1943, Nos 1-2

SOMMAIRE

P. Roussel, <i>L'exposition des enfants à Sparte</i>	1
Ch. Dugas, <i>La mort du centaure Nessos</i>	2
H. van Effenterre, <i>Documents éditaires de Lato</i>	4
J. Bousquet, <i>Les offrandes delphiques des Liparéens</i>	4
W. Seston, <i>Notes sur l'« Histoire Auguste », II</i>	6
E. des Places, <i>Diadoque de Photicé</i>	6

ANTIQUITÉS NATIONALES

H. Rolland, <i>Chronologie des fouilles dans la basse vallée du Rhône</i>	8
P. Barrière, <i>Lignes de terre et lignes d'eau d'après la Table de Peutinger</i>	9
A. Dauzat, <i>Chronique de toponymie : XXXVII. Travaux de l'année 1942</i>	10
<i>Procès-verbaux de la Commission nationale de toponymie</i>	11
A. Grenier, <i>Chronique gallo-romaine</i>	11

VARIÉTÉ

M. Lejeune, <i>Sur les traitements grecs des sonantes</i>	13
---	----

BIBLIOGRAPHIE

M. LEJEUNE, *Les adverbes grecs en -γευ* (A. Cuny), p. 150. — P. CHANTRAINE, *Grammaire homérique* (M. Lejeune), p. 152. — E. LÖFSTEDT, *Synctatica* (M. Lejeune) p. 153. — M. FEYEL, *Polybe et l'histoire de Béotie* (A. Aymard), p. 156. — Térence *Comédies*, t. I, éd. J. MAROUZEAU (P. Boyancé), p. 159. — Apulée, *Métamorphoses*, éd. D. S. ROBERTSON et P. VALLETTE (P. Courcelle), p. 162. — A. ALFÖLDI, *Epigraphica III* (W. Seston), p. 163. — S. S. DE LAET, *De samenstelling van den Romeinschen Senaat* (W. Seston), p. 164. — Virgile, *Bucoliques*, éd. E. DE SAINT-DENIS (M. Desport), p. 165. — Plutarque, *Sur l'E de Delphes*, éd. R. FLACELIÈRE (P. Boyancé), p. 170.

Chronique des Études anciennes (W. Seston, P. Boyancé), p. 172.

Publications nouvelles adressées à la Revue, p. 175.

FIGURES ET PLANCHES

Figures dans le texte : Marbres de l'offrande des Liparéens, p. 43 ; Lignes de terre et lignes d'eau d'après la Table de Peutinger, p. 95 et 101. — Planches hors texte : Pl. I. La mort du centaure Nessos ; pl. II. Graffite de Glanum.

COMITÉ DE DIRECTION

Albert GRENIER, Fernand CHAPOUTHIER, William SESTON,
Pierre BOYANCÉ, André AYMARD, Jean AUDIAT.

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction à M. Pierre BOYANCÉ, Faculté des Lettres de Bordeaux.

La Revue ne rend compte que des ouvrages qui lui sont directement adressés.

LA MORT DU CENTAURE NESSOS¹

(PL. I)

M. Bruno Snell a récemment repris (*Hermes*, t. 75, p. 177-183) l'étude d'un texte lyrique conservé par un papyrus de Berlin et relatif à l'épisode de Déjanire et de Nessos. L'intérêt de ce document, d'ailleurs très fragmentaire, dont l'auteur pourrait être Bacchylide, est dû au fait qu'il offre de cet épisode une variante jusqu'à présent étrangère aux sources littéraires : Héraclès y frappe le centaure de sa massue, alors que, partout ailleurs, dans les textes où la modalité de la lutte est précisée, c'est l'arc que manie le héros, et Nessos meurt atteint d'une flèche. M. Snell a bien mis en lumière la différence qu'offrent les deux formes du thème et noté que la première forme, exceptionnellement illustrée dans la tradition littéraire par le papyrus de Berlin, est, au contraire, très généralement adoptée dans l'imagerie céramique. Bien avant lui, M. Quilling, dans le *Lexikon* de Roscher (s. v. *Nessos*), avait aussi, en insistant sur le caractère de chaque variante, montré l'antériorité de celle qui exclut l'usage de l'arc et fait succomber Nessos sous les coups d'Héraclès. Je voudrais, à l'occasion de l'article de M. Snell, ajouter quelques remarques aux exposés, d'ailleurs très justes, que M. Quilling et lui ont présentés de la question.

Si l'on considère l'ensemble des documents graphiques qui illustrent la mort du centaure ravisseur, on constate qu'ils peuvent se classer en trois catégories : dans la première, les trois personnages essentiels du drame, Héraclès, Nessos et Déjanire, sont réunis² ; on peut constituer la seconde avec les scènes où manque Déjanire³ ; la troisième avec celles, plus rares, où manque Héraclès⁴. Mais la plupart de ces représentations ont un caractère com-

1. Communication faite à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en janvier 1943.

2. Par exemple, amphore atticocorinthienne de Munich : Baur, *Centaur in anc. art*, pl. I, n° 36 ; amphores à fig. n. de Munich : *C. V. A. München*, I, pl. 20, et du British Museum : *C. V. A. Brit. Mus.*, IV, III H e, pl. 56, fig. 1.

3. Par ex., amphore dite de Nétos : *Ant. Denkmäler*, I, pl. 57 ; Pfuhl, fig. 89 ; lécythe à fig. n. d'Athènes : Haspels, *Black-fig. Lekythoi*, pl. 2, fig. 1.

4. Par ex., coupe à fig. n. de Tubingue : Watzinger, *Griech. V. in Tübingen*, pl. 14, D 76.

mun : sans qu'il y ait jamais lutte proprement dite, ou bien le centaure, poursuivi, paraît s'enfuir devant Héraclès, ou bien, atteint et maintenu par lui, il se laisse assommer de sa massue ou transpercer de son épée (en un seul cas, que j'examinerai plus loin, le centaure apparaît comme précédemment frappé d'une flèche).

Étant donné la différence de cette conception et de celle qui est suggérée par les textes, on s'est depuis longtemps demandé si c'était bien l'aventure de Nessos et de Déjanire que représentaient ces compositions ou s'il ne s'agissait pas d'une autre aventure analogue montrant un centaure ravisseur de femme châtié par Héraclès. Nous connaissons, en effet, deux épisodes dans lesquels le héros libère une femme, soit fille du roi Dexaménos, soit femme d'Azan, assaillie par le centaure Eurytion¹. Ces épisodes sont situés à Olénos, et, comme il existait deux villes de ce nom, l'une en Élide, l'autre en Achaïe, ils semblent être attribués tantôt à l'une, tantôt à l'autre. Pourquoi ne s'agirait-il pas dans nos images de la mort d'Eurytion à Olénos plutôt que de celle de Nessos sur les rives de l'Euénos?

Je crois que, pour répondre à cette question, il ne faut pas l'aborder avec notre habituelle mentalité. Les exigences d'un archéologue du xx^e siècle sont tout autres que celles d'un imagier du vi^e ou de sa clientèle. Ces épisodes de la geste d'Héraclès, connus dans le public par la récitation de poèmes à forme fixée dus à de véritables littérateurs, mais aussi par les déclamations, mêlées d'improvisations, des rhapsodes et par les récits transmis de bouche en bouche et indéfiniment malléables, comportaient dans le cadre d'un thème général des variantes diverses : le thème général est le rapt d'une femme par un centaure et la défaite du monstre par Héraclès, mais le nom du centaure et celui de la femme, le lieu et les circonstances de l'épisode peuvent varier suivant l'origine de l'imagier, son instruction, sa familiarité avec tel ou tel groupe de légendes ; de même l'interprétation du client. Ne cherchez pas une précision étrangère au milieu d'où sont issues ou pour lequel ont été exécutées nos compositions. Je m'imagine que, si nous pouvions en interroger les auteurs, ils nous diraient souvent à peu près ceci : « Il y a des centaures bienfaisants dont le type est Chiron ; Pholos, lui aussi, accueille Héraclès. Mais la plupart sont des monstres malfaisants, brutaux et lubriques. De certains d'eux, de Nessos, d'Eurytion, d'autres encore, on raconte des histoires de

1. Cf. C. Robert, *Mon. ant.*, IX, p. 5 et suiv., et *Griech. Heldensage*, p. 502 et suiv.

rapt. En plusieurs circonstances, Héraclès est intervenu pour leur arracher leurs victimes. C'est un de ces enlèvements que j'ai représenté. Lequel? Comme il ne me paraissait pas opportun de compléter mon image par des inscriptions peintes à côté des figures, je n'ai pas moi-même choisi de quel nom elles devaient être appelées. » Héraclès, le centaure, la femme, voilà donc les acteurs du drame.

C'est un fait pourtant que, dans les rares cas où des inscriptions précisent l'identité des personnages, ce sont toujours (sauf sur un unique exemple du ^{ve} siècle) les noms de Nessos et de Déjanire que nous trouvons. Particulièrement intéressante est l'amphore atticocorinthienne du Louvre E 852 (fig. 1)¹; non seulement Nessos et Déjanire, mais Oineus, père et Déipyélé, belle-sœur de Déjanire, y sont nommément désignés. C'est que nous avons affaire ici à un imagier familier avec les généalogies héroïques. Mais, même lorsque des collègues moins savants désiraient individualiser les figures de la scène, les noms qu'ils devaient se rappeler et utiliser de préférence étaient également celui de la femme le plus étroitement liée à Héraclès et celui du centaure qui, parmi les centaures malfaisants, a la personnalité la plus accusée.

En effet, alors qu'Eurytion et les autres monstres ne se distinguent pas entre eux, Nessos a une fonction définie : il est passeur, fixé sur les bords de l'Euénois, et l'insistance avec laquelle les textes mentionnent cette fonction et le salaire en échange duquel il l'exerce² paraît indiquer qu'elle représente un trait essentiel et primitif de sa personnalité. C'est probablement à elle qu'il doit sa notoriété. Le thème général du centaure ravisseur de femme, lorsqu'il se précise dans l'esprit de l'imagier, devient donc le plus normalement celui de Nessos ravisseur de Déjanire, sans pourtant que cette détermination soit pour la même image exclusive de toute autre.

Nous devons donc admettre que la documentation céramique, abondante dès le début du ^{vi}e siècle, nous fait connaître une tradition nettement différente de la tradition classique en deux points. D'abord, le héros ne fait pas usage de son arc. En second lieu, et comme conséquence, il n'est pas possible que Nessos ait fait à Déja-

1. C. V. A. Louvre, I, III H d, pl. 5, fig. 14; *Mon. ined.*, VI, pl. 56, fig. 4 (notre fig. 1 d'après la planche des *Mon. ined.*).

2. Archiloque, fr. 41; *Trachiniennes*, 560; Diodore, IV, 36, 3; *Bibliothèque d'Apollodore*, II, 7, 6. — Un autre passeur, Phaon, était, au contraire, connu pour sa générosité, cf. Hubaux, *Mél. Navarre*, p. 249.



Fig. 1



Fig. 2

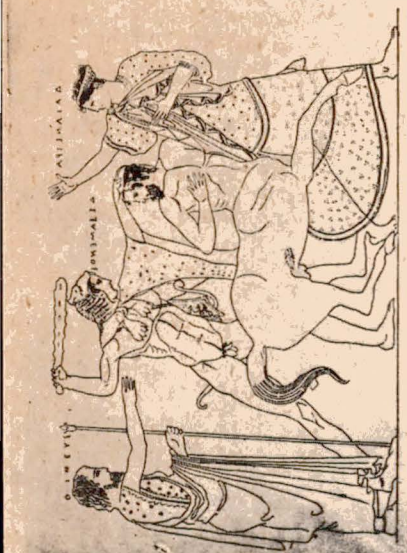


Fig. 3



Fig. 4

nire les recommandations relatives au philtre magique : il n'y a plus de temps disponible pour un entretien entre le moment où le centaure est blessé et celui où Héraclès le rejoint, et l'on conçoit difficilement qu'il lui ait adressé ses recommandations en prévision de sa mort, alors qu'il tente par une course folle d'échapper à Héraclès. M. Snell a montré qu'Hésiode paraissait ignorer toute relation entre la mort d'Héraclès et l'aventure de Nessos¹; l'imagerie du VI^e siècle confirme son argumentation. Comme elle représente une tradition qui paraît très répandue, nous devons en conclure qu'à ce moment, dans la tradition courante, la mort de Nessos n'offre aucun trait qui la distingue de celle d'autres centaures ravisseurs. Dans la mesure où nous le connaissons, le texte conservé par le papyrus de Berlin interprète cette tradition. La tunique de Nessos ne fait pas encore partie du répertoire poétique usuel.

Comment y a-t-elle été introduite? Faut-il supposer, suivant la suggestion de M. Snell, que Sophocle en est l'inventeur? Je ne le crois pas. Conformément à un processus d'élaboration bien connu chez les grands poètes classiques, Sophocle me paraît simplement, délaissant la tradition courante, avoir utilisé une tradition rare, qu'il a adaptée aux exigences de sa propre conception dramatique. Qu'il y ait, en effet, une autre tradition, quelques documents nous en donnent la preuve, documents qui sont les suivants : d'abord, un fragment de l'Héraion d'Argos (fig. 2)², qui remonte au milieu du VII^e siècle et qui est, avec un ivoire de Sparte³ et l'amphore protoattique de New-York⁴, un des plus anciens documents relatifs à l'épisode. Sur ce fragment, un centaure dans la taille duquel s'enfonce une flèche, une femme qui appelle à l'aide, une épée qui menace le centaure. Les faits sont faciles à reconstituer; frappé d'une flèche, Nessos a dû s'arrêter dans sa course; pendant ce temps, Héraclès l'a rejoint et il va l'achever de son épée. Rien ne s'oppose à ce qu'entre sa première blessure et l'arrivée d'Héraclès Nessos ait donné à Déjanire les recommandations fatales. D'autre part, si aucun texte certainement plus ancien que les *Trachiniennes* ne nous parle de la flèche, Diodore de Sicile et la *Biblio-*

1. D'après le fragment du *Catalogue des femmes : Oxyrhynchus papyri*, XVII, n° 2075, v. 10-13.

2. *Arg. Heraeum*, II, pl. 67, fig. 3, cf. p. 162; fragment reproduit dans Baur, *Centaur in anc. art*, p. 92, et *B. S. A.*, XXXV, pl. 52, fig. 6; considéré par Payne et J. M. Cook comme protoattique : *B. S. A.*, XXXV, p. 191, n. 3 (notre fig. 2 d'après la reproduction de Baur).

3. *Artemis Orthia*, pl. 101, cf. p. 209-210.

4. *J. H. S.*, 1912, pl. 10-12; Pfuhl, fig. 86-87.

thèque d'Apollodore nous ont conservé des variantes du récit classique qui, en raison de leur réalisme brutal, me paraissent représenter une forme de l'aventure antérieure, non postérieure à sa forme sophocléenne. Voici la traduction du texte de Diodore, IV, 36, 3-5, qui est le plus caractéristique, mais dont celui de la *Bibliothèque*, II, 7, 6, est peu différent :

« Arrivé au bord de l'Euénois, Héraclès rencontra le centaure Nessos qui, moyennant salaire, assurait le passage du fleuve. Il fit d'abord passer Déjanire et, enflammé par sa beauté, il entreprit de lui faire violence. Mais, Déjanire appelant à l'aide son mari, Héraclès décocha une flèche au centaure. Nessos, en l'étreignant, étreinte immédiatement suivie de sa mort en raison de la gravité de la blessure (μεταξὺ μισγόμενος καὶ διὰ τὴν ὀξύτητα τῆς πλῆγης εὐθὺς ἀποθνήσκων), dit à Déjanire qu'il lui donnerait un philtre empêchant Héraclès de désirer aucune autre femme. Il l'engagea donc à prendre le sperme qui s'était échappé de lui, à y mélanger de l'huile et du sang dégouttant de la flèche et à en frotter la tunique d'Héraclès. Dès qu'il eut donné ce conseil à Déjanire, il expira. Et Déjanire, suivant les instructions de Nessos, recueillit le sperme dans un récipient et y plongea la pointe de la flèche. »

Rapprochez-en maintenant le récit des *Trachiniennes*, 559-577 :

« Nessos, pour un salaire, faisait traverser aux mortels le courant profond de l'Euénois ; il les portait dans ses bras et ne se servait dans ce trajet ni de rame ni de voile. Et moi aussi, lorsque, jeune épouse, je suivis Héraclès sur l'ordre de mon père, il me prit sur ses épaules. Mais, au milieu du passage, il porte sur moi des mains insolentes. Alors, je criai. Le fils de Zeus se retourna aussitôt et lança une flèche empennée qui pénétra en sifflant dans ses poumons. Expirant, le monstre ne put que dire : « Fille du vieil Oïneus, « si tu me crois, tu retireras grand avantage d'avoir été transportée « par moi, parce que je t'ai fait passer la dernière. Si tu recueilles « de tes mains le sang coagulé de ma blessure à l'endroit où le « venin de l'hydre de Lerne a noirci la flèche, tu posséderas en lui, « pour charmer le cœur d'Héraclès, un philtre qui l'empêchera « d'aimer aucune femme plus que toi. »

On relève entre ces deux textes deux différences essentielles : d'abord, chez Diodore, l'entreprise de Nessos est allée jusqu'au viol ; ensuite, le sperme du centaure y tient, dans la composition du philtre, la place que Sophocle attribue au venin de l'hydre de Lerne. Cette forme du récit me paraît, par son caractère, nette-

ment plus archaïque que la forme sophocléenne. D'autre part, il semble bien, d'après les allusions de Dion, au début du *Discours* LX, que le récit d'Archiloque¹ s'apparentait à ceux de Diodore et de la *Bibliothèque*. Le fragment de l'Héraion argien, en apportant la preuve que la variante de la flèche existait dès une époque reculée, vient encore renforcer l'hypothèse de l'antiquité de cette tradition. Les recommandations de Nessos doivent remonter au moins au VII^e siècle.

Ainsi, lorsque Sophocle a entrepris à son tour de traiter le sujet, il s'est trouvé devant deux traditions. Une est la tradition populaire et banale : Héraclès s'est battu avec un centaure ravisseur de femme, il l'a poursuivi et tué ; cette femme est, en général, dénommée Déjanire et ce centaure Nessos, mais l'aventure elle-même n'offre pas de trait caractéristique essentiel et peut éventuellement, au gré du conteur, devenir celle d'Eurytion avec Mnésimaché, fille de Dexaménos (Apollodore, II, 5, 5 ; cf. aussi Bacchylide, fr. 43), ou avec Hippolyté, femme d'Azan (Diodore, IV, 33, 1). Elle s'apparente même et peut se confondre facilement avec celle d'Achéloos². Fixé seulement dans ses traits les plus généraux, le thème participe, pour le détail, de l'imprécision de la création populaire, imprécision qui rend possible, à chaque édition, la diversité des variantes. Le poète du papyrus de Berlin a donné une forme littéraire à cette tradition dont se sont presque exclusivement inspirés les imagiers. La seconde tradition est précise, circonstanciée ; les acteurs y ont des traits personnels, l'épisode, localisé, s'y décompose en phases successives. Il est articulé à l'ensemble de l'histoire d'Héraclès et prépare le récit de sa mort. L'aventure, telle que nous la reconstituons grâce à Diodore et à la *Bibliothèque* d'Apollodore, est le résultat d'une élaboration savante ; c'est une création littéraire de nature aristocratique. Moins répandue que la première, bien que peut-être adoptée au VI^e siècle par le poète de la *Prise d'Æchalie*³, elle n'est qu'exceptionnellement illustrée par l'imagerie.

1. Il y est également question de viol (fr. 147 : ἐν τῷ βιάζεσθαι ὑπὸ τοῦ κενταύρου, résume Dion) ; cf. Hauvette, *Archiloque*, p. 171.

2. Sur l'amphore de New-York (*J. H. S.*, 1912, pl. 10-12 ; Pfuhl, fig. 86-87), la composition de la scène, qui est exceptionnelle, paraît mieux convenir à la lutte avec Achéloos ; on peut en rapprocher la représentation de cet épisode sur la coupe corinthienne : *C. V. A. Bruxelles*, I, III C, pl. 4, fig. 2 ; *Necrocorinthia*, pl. 34, fig. 6.

3. Et, peut-être d'après lui, par Bacchylide dans son *Héraclès* : XVI, 31-35 ; cf. Severyns, *Bacchylide*, p. 134, n. 2. Mais M. Snell propose de placer l'*Héraclès* de Bacchylide après les *Trachiniennes*.

C'est cette seconde tradition que Sophocle a prise comme point de départ, mais il l'a profondément transformée ; car c'est à lui, me semble-t-il, que doit être attribuée la forme nouvelle avec laquelle il la présente, forme issue des exigences de l'art sophocléen, ennemi d'un réalisme trop grossier, et de la conception même des *Trachiniennes* : combien moins émouvante serait une Déjanire qui aurait subi l'étreinte du centaure ! Au sperme de Nessos Sophocle substitue donc le venin de l'hydre. Et je crois qu'un trait, au premier abord étrange, de son récit s'explique par la préoccupation de rendre impossible, dans l'esprit de l'auditeur, tout soupçon de viol, d'abolir tout souvenir de l'acte évoqué par ses prédécesseurs. L'attentat se passe au milieu du fleuve, Déjanire étant sur les épaules du centaure. Si on songe, par ailleurs, que le fleuve devait être assez gros pour justifier l'intervention d'un passeur, il est certain que la tentative de Nessos ne pouvait être poussée très loin, mais on se demande aussi comment, dans ces conditions, la jeune femme a pu, après avoir retiré la flèche de la poitrine du centaure, parvenir seule jusqu'à l'autre bord. Invraisemblance dont le poète ne semble pas s'être inquiété, qu'en fait il a consciemment acceptée pour ne rien laisser subsister de la présentation antérieure de l'épisode.

Le génie de Sophocle nous a décidément imposé cette vision de Nessos percé d'une flèche et recommandant à Déjanire de recueillir son sang empoisonné à la pointe de l'arme qui l'a tué. Il ne l'imposa pas à ses contemporains ; jusqu'à la fin du v^e siècle, nous voyons Héraclès frapper de sa massue un centaure bondissant qui emporte Déjanire dans ses bras¹. La première tradition était trop fortement implantée, sa simplicité fournissait un cadre trop avantageusement réceptif de variantes diverses pour céder la place à une création littéraire. Peut-être, cependant, n'est-il pas impossible d'en retrouver l'influence sur un document céramique.

Sur un vase du musée de Naples (*Mon. ant.*, IX, p. 10 ; gravure reproduite fig. 3) se voient les trois personnages essentiels de l'épisode complétés par la figure d'un homme âgé ; leurs noms sont inscrits à côté d'eux : Déjanire à côté de la femme, Oineus à côté de l'homme âgé, Dexaménos à côté du centaure. On est surpris de cette dénomination, mais regardez l'attitude du centaure : visiblement, il n'emporte pas Déjanire, mais il la saisit de ses jambes an-

1. Voir, par exemple, les coupes d'Aristophanès : Furtwängler-Reichhold, pl. 128-129 ; Pfuhl, fig. 586.

térieures et de son bras gauche. Pour bien comprendre cette scène, il faut la rapprocher de la composition exécutée sur un stamnos du British Museum, signé de Polygnotos, mais sans inscription désignant les figures (fig. 4)¹. L'ensemble est pareil et se réfère au même schéma, mais l'attitude du centaure est différente ; Déjanire fuit devant lui, soit qu'elle essaie d'échapper à sa poursuite, soit qu'elle ait bondi de sa croupe à l'arrivée d'Héraclès. En tout cas, l'idée de violence amoureuse en est absente. L'auteur de ce second vase me paraît avoir représenté, suivant la vieille conception populaire, l'épisode du centaure ravisseur. Celui du vase inscrit était plus savant et il a voulu donner des noms aux diverses figures. Or, il connaissait les *Trachiniennes* ; il s'est donc rendu compte que la représentation traditionnelle ne correspondait pas à la version donnée par Sophocle de la mort de Nessos. En revanche, cette représentation traditionnelle lui a paru conforme à d'autres histoires où Héraclès ne faisait pas usage de l'arc ; à ces histoires il a emprunté le nom de Dexaménos et y a associé, comme non sophocléenne elle aussi, l'idée du viol, bien que celle-ci appartint essentiellement à la version caractérisée par l'envoi de la flèche. Interprétant la scène suivant ces notions plus ou moins confuses, il a précisé le geste du centaure. A la femme, il est vrai, il a conservé le nom de Déjanire et même insisté sur son identité en donnant le nom de son père Oineus au vieillard spectateur. Mais ce n'était pas elle qui l'intéressait ; ce qu'il voulait surtout, c'était, en réaction contre la tradition courante, indiquer qu'il ne pouvait s'agir ici de Nessos. Prenant le nom le plus saillant dans l'épisode peu connu d'Olénos, épisode qui ne lui était pas à lui-même très familier, il a donc attribué au centaure le nom du roi². Parmi les Athéniens qui ont vu sa composition, la plupart certainement n'ont pas relevé son erreur et ont simplement noté, conformément à son intention et soit s'en étonnant, soit l'approuvant, que ce centaure assommé par Héraclès n'était pas Nessos.

Il n'était pas, du moins, le Nessos des *Trachiniennes*. De cette constatation négative est-il trop audacieux de tirer une conclusion sur un problème controversé, celui de la date de la pièce de Sophocle ? Le vase de Naples paraît appartenir au troisième quart

1. *C. V. A. Brit. Mus.*, III, III I c, pl. 25, fig. 2 ; *Mon. ant.*, IX, pl. 3 ; Pfuhl, fig. 520 (notre fig. 4 d'après la reproduction de Pfuhl).

2. La même confusion est commise par le scoliaste de Callimaque, *Hymne à Délos*, 102 ; cf. C. Robert, *Mon. ant.*, IX, p. 11.

du v^e siècle. Si l'on admet mon interprétation de l'inscription Dexaménos et qu'on la considère comme inspirée par la connaissance des *Trachiniennes*, on y trouvera un nouvel argument en faveur de ceux qui font de cette pièce une des plus anciennes tragédies de Sophocle¹.

CHARLES DUGAS.

1. Pour les diverses opinions sur ce point, cf. Schmid-Stählin, *Griech. Literaturgesch.*, I, 2, p. 375 et n. 5.
